

## HÉRODE : LE ROI ÉTRANGER

JEAN-MICHEL RODDAZ

Roi de Judée et ami des Romains, si l'on suit les formules des différents textes<sup>1</sup>, Hérode occupe une place particulière dans l'Histoire du Proche-Orient antique, surtout si l'on se replace dans la perspective des relations entre Rome et la Judée. Le règne et le personnage ont été largement décriés par l'historiographie postérieure<sup>2</sup> et les Chrétiens ont surtout retenu qu'il aurait été l'instigateur du massacre des Innocents. Notre source principale le concernant demeure l'historien juif Flavius Josèphe, qui lui reconnaît cependant certains mérites, sans doute parce qu'il s'inspire d'un confident, adulateur du roi, Nicolas de Damas<sup>3</sup>, qui a mis en exergue les grandes réalisations du règne auxquelles il fut lui-même associé. Il est vrai que les découvertes archéologiques plus ou moins récentes<sup>4</sup> révèlent l'action d'un grand bâtisseur et la question des influences extérieures, du lien avec ce qui se fit alors, ailleurs dans le monde romain, mérite d'être posée. Hérode a puisé une bonne part de sa légitimité dans son amitié, largement proclamée, avec Auguste et son gendre et ami, Marcus Agrippa<sup>5</sup> ; il y a peu de raisons d'en suspecter la réalité, mais on peut se demander aussi dans quelle mesure elle influa sur les réalisations du règne et sur les relations entre Rome et le petit royaume de Judée.

La question de l'origine du pouvoir d'Hérode constitue un préalable à toute compréhension de son règne. Selon Flavius Josèphe, Hérode régna sur un royaume dont il était étranger<sup>6</sup> ; il ressentit sans doute la nécessité de le dissimuler quelque peu, puisque Nicolas de Damas lui inventa une généalogie juive en prétendant que ses ancêtres auraient compté parmi les familles nobles revenues de Babylone<sup>7</sup>. Mais contrairement à ses rivaux Hasmonéens qui le

<sup>1</sup> OGIS 414-415 ; voir GEIGER 1997, 76-88 ; LABBE 2006, 41 n. 157.

<sup>2</sup> La bibliographie concernant Hérode est imposante, voir notamment RICHARDSON 1996 ; KOKKINOS 1998 ; SARTRE 1991, 358-361 ; SARTRE 2001, 530-536 ; GÜNTHER 2005 ; GÜNTHER 2007.

<sup>3</sup> Sur Nicolas de Damas, voir, en dernier lieu, PARMENTIER - BARONE 2011, xi-xli ; sur Nicolas de Damas source de Flavius Josèphe, à propos d'Hérode, voir TOHER 2003.

<sup>4</sup> Voir ROLLER 1998 ; RABAN - HOLUM 1996.

<sup>5</sup> Sur ce point, RODDAZ 1984, 451-455.

<sup>6</sup> Ios. BJ 1,521.

<sup>7</sup> Ios. AJ 14,9. Voir KOKKINOS 1998, 101.

qualifièrent d'ailleurs de 'demi-juif'<sup>8</sup>, Hérode ne prétendit jamais à la Grande prêtrise et Flavius Josèphe souligne, sans doute avec quelque exagération mais à maintes reprises, combien il était haï des Juifs<sup>9</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'il fut considéré par eux comme un roi étranger<sup>10</sup>.

### 1. *Le roi imposé*

On ne doit pas sous estimer la main mise globale de Rome sur la Judée à partir de Pompée : la région était dans une situation de soumission et le poids des gouverneurs romains se faisait sentir largement<sup>11</sup>. C'est notamment le cas, en 58, lorsque la Syrie devint, avec Gabinus, une province consulaire ; celui-ci, après sa victoire contre Alexandre, le fils d'Aristobule, un des prétendants hasmonéens, fit repeupler la région et, par le biais de refondations urbaines, reconstruire des cités renforçant ainsi l'influence de l'hellénisme. L'autre représentant de la famille descendante des Macchabées, l'aîné, Hyrcan, qui avait les sympathies du pouvoir romain, était seulement chargé des affaires religieuses et sa position était d'autant plus affaiblie que l'aristocratie sacerdotale était traditionnellement hostile à la monarchie<sup>12</sup>. Ce qui comptait donc, c'étaient les relations avec Rome et, dans cette perspective, le personnage dont l'influence ne cessait de croître était l'iduméen Antipater, homme de confiance d'Hyrcan. La question de l'origine de sa famille a été largement débattue, mais le fait qu'il portait un nom grec, comme son père d'ailleurs et bon nombre de membres de sa famille, laisse penser que les racines sémitiques avaient été recouvertes par une hellénisation qui remontait déjà à quelques générations, à l'inverse d'une judaïsation qui, elle, devait être relativement récente<sup>13</sup>.

De même, la charge officielle qu'il exerçait n'est pas d'interprétation aisée. En 55 av. J.-C., Antipater avait soutenu Gabinus dans sa marche contre l'Égypte en lui fournissant hommes, armes et argent, et, à partir de 47, les titres attestés le concernant sont ὁ τῶν Ἰουδαίων ἐπιμελητής, administrateur des Juifs ou encore ὁ τῆς Ἰουδαίας ἐπιμελητής, c'est-à-dire curateur de Judée<sup>14</sup>. Nous n'avons pas à revenir ici sur l'activité d'Antipater qui présente un caractère polyvalent avec une prédominance des aspects politiques,

<sup>8</sup> Ios. *AJ* 14,403.

<sup>9</sup> Ios. *AJ* 14,158-177 ; 15,326 sq. ; 16,179-183.

<sup>10</sup> Ios. *BJ* 1,521.

<sup>11</sup> Voir sur ce point la thèse, en cours de publication, de LABBE 2006, 19-66.

<sup>12</sup> Ios. *AJ* 14,41.

<sup>13</sup> Voir, sur ce point, KOKKINOS 1998.

<sup>14</sup> Ios. *AJ* 14,139. Voir, sur ce point précis, LABBE 2006, 20 n. 59.

diplomatiques et militaires, et donc pas seulement financière, mais aussi des missions impliquant un engagement personnel direct<sup>15</sup>. La position d'Antipater fut encore renforcée après la mort de Pompée. L'Iduméen se hâta de rallier le camp du vainqueur et apporta une aide importante à César à Alexandrie. En juillet 47, celui-ci renouvela Hyrcan dans sa charge de Grand-Prêtre et d'ethnarque des Juifs, mais donna aussi la citoyenneté romaine et l'immunité fiscale à Antipater et à ses fils, Hérode et Phasaël<sup>16</sup>. Flavius Josèphe<sup>17</sup> qualifie Antipater d'ἐπίτροπος Ἰουδαίας, charge qui correspond à une δυναστεία, c'est-à-dire à une fonction de gouvernement, et ses deux fils reçurent, en tant que stratèges, d'importants commandements militaires, en Galilée et à Jérusalem. La position d'Antipater devint alors ambiguë<sup>18</sup> : il était certes toujours officiellement au service d'Hyrcan mais surtout et plus que jamais le fidèle serviteur du pouvoir romain<sup>19</sup>. Cette double dépendance ne l'affaiblit pas, mais lui donna au contraire un supplément d'autorité qui lui permit de réorganiser le pays<sup>20</sup>. Lui et ses fils étaient les véritables détenteurs du pouvoir, ce dont s'était parfaitement rendu compte l'aristocratie juive venue se plaindre auprès d'Hyrcan après l'exécution par Hérode du chef des brigands, Ezéchias, sans avoir attendu la décision du Sanhedrin<sup>21</sup>. Non seulement le fils d'Antipater fut absous, mais sa position fut encore renforcée par le gouverneur de Syrie qui élargit ses compétences à la Décapole et à la Samarie<sup>22</sup>. La Judée resta donc, jusqu'à l'assassinat de César, un territoire autonome, mais toujours tributaire, un royaume vassal mais sans titre de roi et dont les fonctions gouvernementales étaient confiées à Antipater, chargé plus particulièrement de le surveiller.

L'assassinat de César, en 44, puis l'empoisonnement d'Antipater, en 43, ne vinrent en rien modifier cet état de fait : Hérode compta au nombre des amis de Cassius, l'un des tyrannicides, qui le nomma ἐπιμελητής pour toute la Syrie, chargé du soutien logistique de l'armée pour toute la province et qui lui aurait même promis le titre de Roi après sa victoire<sup>23</sup>. La défaite des Républicains à Philippes n'affaiblit cependant pas la position d'Hérode : lui et son frère, Phasaël, furent élevés par Antoine au rang de tétrarques<sup>24</sup>. Certes,

<sup>15</sup> Ios. *AJ* 14,90-91.143 ; *BJ* 1,169-170.

<sup>16</sup> Voir RAGGI 2010, 86-87. Ios. *BJ* 1,194 ; *AJ* 14,137. Le nom latin complet Caius Iulius Herodes est épigraphiquement attesté par une inscription de Cos : *SEG* 45,131.

<sup>17</sup> Ios. *BJ* 1,199. LABBE 2006, 26-29.

<sup>18</sup> Les passages de l'œuvre de Josèphe où le rôle d'Antipater est mis en valeur proviennent probablement de l'Histoire universelle de Nicolas de Damas. Voir sur ce point BELLEMORE 1999, 110-113.

<sup>19</sup> Ios. *AJ* 14,166.

<sup>20</sup> Ios. *BJ* 1,203.

<sup>21</sup> Ios. *AJ* 14,163-167 ; *BJ* 1,210-211.

<sup>22</sup> Ios. *BJ* 1,212-213.

<sup>23</sup> Ios. *AJ* 14,280.

<sup>24</sup> Ios. *AJ* 14,326.

ils demeurèrent subordonnés à l'ethnarque et Grand-Prêtre Hyrcan, tout en conservant toutes leurs compétences pour régler les affaires de Judée. Cette décision répondait au souci du triumvir de ne point bouleverser les choses en Orient : pour Antoine, la loyauté à Rome primait sur les allégeances passées à un parti, à un moment où il s'agissait d'abord, pour Rome, de reprendre en main l'Orient. L'Égypte était un enjeu d'une toute autre importance et en Judée, les Antipatrides constituaient une garantie de stabilité face à un peuple et à une aristocratie depuis longtemps rétives à toute domination extérieure. A trois reprises, Rome rendit un arbitrage favorable à Hérode aux dépens des Juifs venus se plaindre de lui : en 41, en Bithynie, peu après la bataille de Philippes, quelques semaines plus tard à Daphné, après la rencontre du triumvir avec Cléopâtre, enfin une délégation de mille notables juifs à Tyr connut la même infortune<sup>25</sup>. Le fils d'Antipater comptait des soutiens dans tous les partis à Rome : à Daphné, c'est Messalla Corvinus, soutien de Cassius mais rallié à Antoine, qui prit sa défense. Les événements qui suivirent démontrèrent le bien fondé des positions romaines et achevèrent de convaincre les triumvirs de soutenir Hérode. En effet, l'invasion parthe en 41/40, l'adhésion d'une large partie du peuple de Judée et de ses élites aux nouveaux occupants, le ralliement aux vainqueurs et la prise temporaire du pouvoir par l'autre branche hasmonéenne changèrent pour un temps la donne. Les Parthes envahirent la Syrie et une partie de l'Asie Mineure ; Hyrcan, mutilé par son rival et envoyé en captivité à Babylone, était désormais disqualifié pour tenir son rôle et Phasaël fut tué. Hérode n'avait plus qu'un recours : Rome. A la fin de l'année 40, il effectua le voyage vers la capitale de l'Empire : sa qualité de citoyen romain, les soutiens sur lesquels il pouvait compter parmi les membres de l'aristocratie romaine, mais surtout celui des triumvirs, Antoine et Octavien, lui permirent d'obtenir satisfaction dans un délai extrêmement rapide. Après une semaine, un *Senatus Consulte* l'élevait au titre de roi de Judée<sup>26</sup> ; il lui restait à conquérir son royaume dans les fourgons de l'armée romaine.

L'affaire prit deux ans ; Ventidius vainquit les Parthes qui furent repoussés au-delà de l'Euphrate ; quelques mois plus tard, C. Sosius s'emparait de Jérusalem avec le soutien d'Hérode et Antigone, le rival Hasmonéen, était exécuté à Antioche. En 37, pour assurer un semblant de continuité avec la dynastie déchue, Hérode épousait Mariammè, fille d'Alexandre et petite-fille d'Aristobule II, mais aussi d'Hyrcan par sa mère Alexandra<sup>27</sup>.

Des circonstances particulières et notamment l'invasion parthe avait conduit juridiquement à la création d'un nouveau royaume au profit du

<sup>25</sup> Voir *Ios. BJ* 1,243-245 ; *AJ* 14,324-327.

<sup>26</sup> *Ios. BJ* 1,282-285 ; *AJ* 14,381-389 ; RICHARDSON 1996, 127-130 ; KOKKINOS 1998, 367-369.

<sup>27</sup> *Ios. BJ* 1,344 ; *AJ* 14,467.

fil d'Antipater. Hérode devait son trône fondamentalement à un *Senatus Consulte*<sup>28</sup>, à la victoire de Rome sur les Parthes et à la force de ses légions qui lui permirent de reprendre Jérusalem, d'éliminer ses adversaires et de maintenir son pouvoir puisque l'une d'entre elles demeura aux portes de la capitale, peut-être jusqu'à la bataille d'Actium<sup>29</sup>. Les soubresauts de la lutte pour le pouvoir que se livrèrent les héritiers de César ne modifièrent en rien la position d'Hérode et la situation de la Judée. Après Actium dont il avait su très habilement s'exempter, Hérode fut l'un des premiers à faire sa soumission au nouveau maître de l'Empire, à l'issue de l'un de ces renversements d'alliance dont il était passé maître : il pouvait alléguer que sa fidélité à Rome n'avait jamais failli de même que sa loyauté à l'égard de ses amis. Octavien comprit très vite l'intérêt d'avoir un tel allié qui s'empressa de l'aider dans sa marche victorieuse vers Alexandrie, après l'avoir reçu somptueusement à Ptolémaïs. Une telle attitude méritait récompenses qui n'allaient pas tarder à suivre : ses territoires augmentaient de manière significative. Jericho, Gadara, certaines cités de la Décapole, mais aussi Samarie, Gaza, Anthédon passaient sous sa domination, ce qui constituait un accroissement décisif de ses possessions<sup>30</sup>. L'équilibre interne du royaume s'en trouvait modifié et les moyens financiers à sa disposition considérablement accrus qu'il saurait utiliser à bon escient<sup>31</sup>. Hérode régnait sur un royaume de plus de 20000 Km<sup>2</sup>. Il n'était pas seulement un allié sûr et fidèle, garant de la stabilité et de la prospérité de son royaume ; il lui fallait démontrer qu'il était le meilleur des princes-clients, de surcroît l'intime et l'ami des nouveaux maîtres de Rome.

Hérode était revêtu de tous les insignes de la royauté, la pourpre, le sceptre, le diadème et il disposait de sa propre armée. La possibilité lui était donnée de nommer et de révoquer le Grand-Prêtre, fonction qu'il ne pouvait lui-même assumer. Le rôle du Sanhedrin était amoindri et l'opposition était systématiquement éliminée d'autant qu'Hérode se débarrassa rapidement d'Hyrkan. Il était donc libre de mener une politique ambitieuse sous l'égide mais aussi à l'image de celle de Rome, et cela incluait aussi les grands travaux d'autant qu'il disposait de moyens considérablement accrus. Cette action qu'il put mener pendant près de 30 ans relevait de l'exécution de la souveraineté, mais contrairement au pouvoir des Hasmonéens qui découlait d'une position et d'une autorité fondées sur une base réelle, car authentiquement juive, la royauté de l'Iduméen marquait le passage à une vraie subordination<sup>32</sup>. Hérode

<sup>28</sup> Ios. *AJ* 14,469.

<sup>29</sup> Ios. *AJ* 15,72-73.

<sup>30</sup> Ios. *BJ* 1,394-400 ; *AJ* 15,217.

<sup>31</sup> Sur les ressources d'Hérode et les moyens dont il pouvait disposer pour financer sa politique éditiltaire, voir GABBA 1990, 160-168.

<sup>32</sup> Voir Strabon 16,75.

était le roi que Rome avait imposé ; il lui fallait aussi trouver l'équilibre entre les traditions religieuses du judaïsme et une culture personnelle profondément imprégnée par l'hellénisme.

## 2. *Entre hellénisme et judaïsme*

Le cas de la Judée illustre quelques-unes des tensions complexes qui peuvent se produire quand l'hellénisme était confronté à une culture locale non grecque. Mais la société juive avait adopté des positions très différentes à l'égard de l'hellénisme auquel les riches étaient d'ailleurs les plus favorables, et réduire l'histoire de la région à un simple conflit entre hellénisme et judaïsme est très simplificateur. Pendant l'époque hellénistique, les Juifs avaient d'ailleurs disposé d'une structure étatique propre. L'arrivée de Rome avait rompu cet état de fait ; Pompée avait été accueilli comme un libérateur par les cités grecques et les Romains avaient largement soutenu le développement de la polis grecque dans la région ; cela avait certainement contribué à exacerber les tensions<sup>33</sup>. Par ailleurs, après quelques soubresauts et l'instauration de sa tutelle sur la Judée qui consista notamment à fragmenter l'autorité, Rome confia à Hérode un royaume élargi qui englobait la totalité de la Palestine et les territoires d'outre-Jourdain. Cette décision aurait pu satisfaire bien des revendications juives, mais cela ne fut pas le cas parce que ce royaume ne constituait en rien l'Etat dont rêvaient les partisans de l'indépendance juive, car Hérode ne pouvait être le restaurateur de l'Etat juif promis par Iavéh. Les raisons sont à chercher dans les conditions de son accès au trône, mais aussi et surtout par les origines et l'attitude du nouveau roi.

Hérode avait été fait roi par Rome seule aux dépens des Hasmonéens ; ceux-ci, en dépit des reproches qui pouvaient leur être faits, émanant de l'aristocratie sacerdotale, avaient fini par incarner un certain nationalisme juif<sup>34</sup>. Cela explique d'ailleurs l'attitude d'Hérode à leur égard qui n'eut de cesse d'éradiquer tous les membres de la famille après avoir tenté de l'intégrer dans sa propre dynastie. Par ailleurs, les origines même du roi prêtaient à la critique : iduméen par la naissance, hellénisé par sa culture<sup>35</sup>, il était juif de religion. Mais la judaïté de sa famille était récente et sa mère était une princesse arabe, liée au trône nabatéen. Ses rivaux hasmonéens avaient donc beau jeu de l'accuser de n'être qu'un demi-juif<sup>36</sup> et il ne pouvait en aucun cas prétendre

<sup>33</sup> BUTCHER 2003, 95.

<sup>34</sup> Sur la position d'Hérode vis à vis des Juifs, voir SARTRE 2001, 530-531.

<sup>35</sup> Voir sur ce point KOKKINOS 1998, 28 ; 124.

<sup>36</sup> Ios. *AJ* 14,403.

jouer un rôle dans le domaine de la religion<sup>37</sup>. Ces origines non juives de sa famille constituaient donc un handicap et on comprend la tentative de Nicolas de Damas de faire venir les ancêtres du roi, de Babylone<sup>38</sup>. Mais personne n'était dupe de cette invention. Surtout, l'éducation d'Hérode était grecque et sa culture profondément empreinte de l'hellénisme. Son intérêt pour l'histoire, la philosophie, la rhétorique, mais aussi le souci de rédiger ses mémoires et ce double attrait pour les exercices du sport et de l'esprit en témoignent jusque dans ses réalisations architecturales qui associent le gymnase et la palestine et le théâtre et la bibliothèque : à Jéricho, le théâtre accompagne l'hippodrome<sup>39</sup>. Pour Flavius Josèphe, il ne faisait aucun doute qu'il fût plus proche des Grecs que des Juifs<sup>40</sup>.

Son attitude à l'égard du judaïsme fut complexe dans la mesure où il devait faire du zèle pour se faire accepter comme roi. La reconstruction du temple à partir de 20 av. J.-C.<sup>41</sup>, ses interventions auprès d'Agrippa pour défendre les communautés juives<sup>42</sup> dont les pratiques religieuses étaient menacées à l'intérieur de certaines cités comme Ephèse<sup>43</sup> ou Cyrène<sup>44</sup>, les sacrifices offerts au dieu des Juifs lors de la visite du même Agrippa à Jérusalem en 15 av. J.-C.<sup>45</sup> voulaient témoigner de l'intérêt que le roi de Judée portait à la religion de ses sujets. Par ailleurs, ses relations avec les Pharisiens furent longtemps correctes ; ceux-ci étaient surtout satisfaits d'avoir un chef juif qui ne prétendait pas au Grand Pontificat ; les choses se gâtèrent à la fin du règne quand ils refusèrent de lui prêter serment de fidélité<sup>46</sup> et lorsqu'il fit noyer dans le sang, à la veille de sa mort, un soulèvement de juifs, appartenant probablement à l'aristocratie, offusqués par l'érection d'un aigle d'or sur la porte du temple<sup>47</sup>. Surtout, le judaïsme d'Hérode était très superficiel : il était polygame, sa brutalité à l'égard des membres de sa famille scandalisait le peuple<sup>48</sup>. D'ailleurs, ses résidences de Masada, Machaeres de part et d'autre de la Mer morte, ou encore l'Herodion, se situaient loin des principaux centres de population<sup>49</sup>.

<sup>37</sup> Il ne pouvait en aucun cas revêtir la charge de Grand-Prêtre : Ios. *AJ* 20,226. HADAS-LEBEL 2006, 495 sq.

<sup>38</sup> Voir *supra*, note 7.

<sup>39</sup> Voir ROLLER 1998, 171-174.

<sup>40</sup> Ios. *AJ* 19,239.

<sup>41</sup> Ios. *BJ* 1,462.

<sup>42</sup> Sur la notion de privilège, voir RAJAK 1984, 107-123.

<sup>43</sup> Ios. *AJ* 16,167-168.

<sup>44</sup> Ios. *AJ* 16,169-170.

<sup>45</sup> Ios. *AJ* 16,14.

<sup>46</sup> Ios. *AJ* 17,41-45.

<sup>47</sup> Ios. *BJ* 1,640 ; *AJ* 17,149-167.

<sup>48</sup> Voir *supra*, note 9.

<sup>49</sup> Ios. *AJ* 16,5,4 ; voir BUTCHER 2003, 95 sq.

Quant au réseau de ses différentes forteresses, on peut se demander s'il ne le protégeait pas davantage des menaces intérieures que des périls extérieurs. La composition de son armée formée en grande partie de mercenaires orientaux et organisée à la romaine<sup>50</sup> témoigne du peu de confiance qu'il pouvait accorder à ses sujets. Certes, dans certaines circonstances, au moment du tremblement de terre qui toucha la Judée, en 30 av. J.-C., ou lorsque la disette menaça, Hérode sut se montrer attentif et généreux, soucieux d'assurer le ravitaillement de son peuple et d'abaisser les taxes pour alléger la misère populaire<sup>51</sup>. Mais, par ailleurs, son souci de rabaisser le Grand Pontificat qu'il priva de tout pouvoir réel montre le cas qu'il faisait de l'autorité religieuse suprême des Juifs. L'arrivée sur le trône d'Hérode coïncida, en effet, avec l'accélération du rythme des successions dans cette charge au gré de son bon vouloir et avec le recrutement des grands prêtres pris parmi des gens obscurs ou sans prestige, voués à être de simples jouets dans les mains du roi<sup>52</sup>. A l'inverse, Hérode ne cessa de marquer son attachement à l'hellénisme et, dans bien des domaines, se comporta comme un véritable souverain hellénistique.

Les témoignages abondent qui traduisent son attrait pour l'hellénisme<sup>53</sup>, de la construction de nouvelles villes dotées d'édifices de spectacle au financement de concours à Olympie<sup>54</sup> ou encore à leur célébration, lors des jeux actiaques à Jérusalem, même avec tout ce que cela pouvait avoir de choquant pour son peuple. Ses évergésies à l'égard de nombreuses cités grecques, mais aussi en faveur de nombreux sanctuaires, comme celui d'Apollon à Rhodes<sup>55</sup>, comme la construction de plusieurs *sebasteia*<sup>56</sup>, ce que l'on peut interpréter comme une introduction précoce du culte impérial, traduisent une continuité avec l'idéologie des souverains hellénistiques. La fondation de Césarée, sur la côte, dans une zone où la population juive était minoritaire rassemble tous les éléments de son adhésion à la culture grecque et la cité dont il projette de faire sa capitale a un modèle, Alexandrie. A l'image des cités grecques de Syrie, elle fut dotée d'une déesse tutélaire, la Tyché de Césarée, représentée comme une jeune femme debout, coiffée de la traditionnelle couronne tourrelée, mais surtout vêtue comme une amazone et le pied posé sur la proue d'un navire<sup>57</sup>. Il n'y avait rien de juif dans tout cela comme dans la plupart des cités fondées ou colonisées par le roi ; ainsi Samarie, rebaptisée Sébasté en l'honneur

<sup>50</sup> Voir sur ce point SHATZMAN 1991, 170-216.

<sup>51</sup> Ios. *AJ* 15,306.364 ; 16,64.

<sup>52</sup> HADAS-LEBEL 2006, 510 sq.

<sup>53</sup> BUTCHER 2003, 95.

<sup>54</sup> Ios. *AJ* 16,149.

<sup>55</sup> Ios. *AJ* 14,378.

<sup>56</sup> Ios. *AJ* 15,299.

<sup>57</sup> Voir SEYRIG 1972, 112-115.



d'Auguste et repeuplée de grecs et de vétérans de toutes origines, honorait tout particulièrement le Prince et la déesse grecque, Coré<sup>58</sup>. Certes, Hérode prit quelques précautions à l'intérieur même dans son royaume ; l'absence d'iconographie dans sa résidence de Jérusalem ou encore dans son palais de Masada montre que l'hellénisme du roi se développa dans un contexte sémite, mais si les monnaies asmonéennes avaient porté des légendes en hébreu, celles des pièces d'Hérode étaient rédigées en grec<sup>59</sup>. Son propre entourage dont la description ne peut être que vague, étant donné l'état de nos sources, mais d'où émerge la personnalité de Nicolas de Damas, avocat de talent et conseiller prudent et avisé, est le reflet de ce philhellénisme. Cette cour d'intellectuels, ces *philoï* que l'on connaît parce qu'ils ont été à un certain moment mêlés à des complots, devait aussi comprendre des architectes, des sculpteurs, des peintres et des mosaïciens qu'il a su utiliser à bon escient et pour ses grandes entreprises<sup>60</sup>. Mais si ce patronage éclairé de savants et d'artistes se situait dans la tradition des souverains hellénistiques, il rappelait aussi ces cercles qui, à Rome, gravitaient autour de Pollion, Messalla ou Mécène et, peut-être et surtout, d'Agrippa.

### 3. L'ami d'Auguste et d'Agrippa

Si l'on suit Josèphe, il n'y avait personne après Agrippa que César (Auguste) tint en plus haute estime qu'Hérode tandis qu'Agrippa lui donnait la première place dans son amitié après César<sup>61</sup>. Ces liens privilégiés expliquent en grande partie l'attitude d'Hérode et quoi qu'on en dise, les réussites de son règne, mais aussi la perception que ses contemporains et sujets ont pu avoir de leur roi.

Hérode avait reçu de son père ou en même temps que lui, la citoyenneté romaine ; son nom complet, Caius Iulius Herodes est épigraphiquement attesté par un document de Cos<sup>62</sup>. En cette qualité, il était justiciable des autorités de sa nouvelle patrie, et particulièrement du Sénat. En fait, si pour Antipater l'*immunitas* était sans doute plus importante que l'octroi de la *civitas* par elle-même, celle fut déterminante pour Hérode quand il lui fallut faire valoir ses droits, même si, et sa pratique de la polygamie le prouve, l'identité romaine personnelle d'Hérode était faible. Surtout, à côté de l'appellation

<sup>58</sup> S. Lake dans CROWFOOT 1957, 36 n. 9 ; 37 nn. 12-14 ; 41 n. 48.

<sup>59</sup> Voir sur ce point JACOBSON 1986, 145-165.

<sup>60</sup> ROLLER 1998, 54. Voir aussi sur Hérode, collectionneur d'œuvres d'art Ios. *AJ* 15,306-307. On consultera aussi ROLLER 1996.

<sup>61</sup> Ios. *AJ* 15,361.

<sup>62</sup> Voir *supra*, note 16.

royale qui faisait toujours référence non au peuple mais au territoire, la réalité était une vraie subordination à l'égard de Rome. Ce fut d'abord le cas avec Marc Antoine, le triumvir chargé de l'Orient. Cette subordination se reflète dans des faits très concrets : maintien d'une légion aux portes de Jérusalem, paiement d'un tribut de six millions de sesterces<sup>63</sup>, ce qui correspondait au coût de l'entretien de cette légion, contributions exceptionnelles réclamées par Antoine pour financer ses opérations orientales. D'une manière générale, celui-ci, s'il avait été un ferme soutien d'Hérode en 40 av. J.-C., ne l'avait pas ménagé par la suite en lui enlevant la région de Jéricho et l'accès à la mer par la perte de Joppé<sup>64</sup>. Les relations avec Antoine furent surtout obscurcies par les liens du triumvir avec Cléopâtre et le petit royaume hérodien ne fut pas excepté du partage d'Alexandrie qui attribuait au jeune Ptolémée cette partie de l'Orient Romain<sup>65</sup>. Cette position de subordonné le contraignit à faire campagne contre les Nabatéens sur l'injonction d'Antoine, mais, en fait, à l'instigation de Cléopâtre<sup>66</sup>, et à envoyer un contingent à Actium<sup>67</sup>. En fin de compte, les circonstances tragiques qui affectèrent la Judée, frappée par un tremblement de terre<sup>68</sup>, lui évitèrent de faire partie des vaincus d'Actium : Hérode s'empressa de faire allégeance au vainqueur tout en soulignant que sa loyauté à l'égard d'Antoine était la meilleure preuve de sa fidélité à Rome et qu'il avait su se montrer solidaire d'un pouvoir et d'un régime auxquels il devait son trône. Sa position fut renforcée avec l'avènement d'Auguste, mais il apparaissait au début du Principat comme un représentant impérial d'un type particulier. S'il était nommé en principe à vie et maître de son royaume, il demeurait soumis à certaines obligations : il ne pouvait frapper que des monnaies de bronze et faisait prêter serment à ses sujets aussi bien à l'Empereur qu'à lui-même<sup>69</sup>. Le soutien qu'il apporta à Agrippa dans le conflit du Bosphore en 14 av. J.-C.<sup>70</sup> montre qu'il était tenu, quand les circonstances l'exigeaient, de prêter main-forte au pouvoir romain et il n'était pas maître de sa politique étrangère, comme en témoigne sa disgrâce temporaire à la suite de la guerre qu'il conduisit contre les Nabatéens sans en avoir référé à Rome<sup>71</sup>. Le fait que ses enfants fussent élevés dans la maison du Prince traduisait son souci de donner des gages de fidélité, mais plaçait aussi Auguste dans une po-

<sup>63</sup> Voir LABBE 2006, 42.

<sup>64</sup> Ios. *BJ* 1,361 ; *AJ* 15,94-95 ; Plutarque, *Ant.* 36,3 ; Cassius Dion 49,32,5.

<sup>65</sup> Plutarque, *Ant.* 54,7-8.

<sup>66</sup> Ios. *BJ* 1,360.365-385 ; *AJ* 15,108-111.

<sup>67</sup> Ios. *BJ* 1,364.388 ; *AJ* 15,109-110 ; Plutarque, *Ant.* 61,3.

<sup>68</sup> Ios. *AJ* 15,150-160.

<sup>69</sup> Ios. *AJ* 17,42.

<sup>70</sup> Ios. *AJ* 16,16. Hérode mit également 500 hommes à la disposition d'Aelius Gallus pour son offensive vers la Mer Rouge : Ios. *AJ* 16,317.

<sup>71</sup> Ios. *AJ* 16,292-299 ; 16,335-352. Nicolas de Damas, F 136 : PARMENTIER - BARONE 2011, 306.

sition d'arbitre dans les conflits qui l'opposèrent à des membres de sa propre famille<sup>72</sup> et démontre qu'en définitive il n'était maître ni dans son royaume, ni même dans son palais. Cependant, tout laisse à penser que les relations d'Hérode et des maîtres de Rome, Auguste et Agrippa, furent beaucoup plus profondes que des liens de maîtres à subalterne et qu'au-delà des formules de la propagande orchestrée par le Damascène et reprise par Josèphe, les faits viennent témoigner d'une réelle connivence.

La question de la relation avec le pouvoir romain en Syrie est d'abord essentielle, mais ni Josèphe, ni Strabon, ne sont jamais très clairs sur ce point. Les entretiens d'Hérode avec le gouverneur Saturninus montrent qu'Auguste invitait à une action concertée entre le gouverneur et le souverain, comme ce fut le cas lorsqu'il fallut installer des vétérans en Trachonitide<sup>73</sup> ; c'était aussi une manière d'intégrer davantage Hérode et son royaume dans l'ensemble romain de façon positive et visible. Il y avait donc une réelle autonomie interne du royaume, mais Rome intervenait dans des circonstances importantes comme le procès contre les fils de Mariammè ou de Doris<sup>74</sup> ; à Jérusalem, l'intervention du gouverneur de Syrie se fit à la demande du roi et Varus se rendit dans la capitale du royaume ou à Beyrouth avec son escorte<sup>75</sup>. Le royaume resta donc dans la *provincia* et la tutelle romaine continua à s'exercer sur le domaine hérodien agrandi par l'entremise du légat de Syrie<sup>76</sup>. Il n'est d'ailleurs pas évident que le souverain iduméen ait voulu s'affranchir de cette tutelle et affirmer une quelconque séparation de son royaume avec l'Empire. En fait, Auguste tenait à associer officiellement Hérode à l'administration de la province de Syrie : 'Auguste fit de lui un responsable de toute la Syrie quand il revint dix ans après dans cette province : il interdit aux responsables (romains) de prendre aucune mesure administrative sans s'être concertés avec lui'<sup>77</sup> ; ou encore, toujours selon Josèphe : 'Auguste l'associa aussi aux responsables de Syrie, leur donnant pour instruction de faire toute chose avec son avis'<sup>78</sup>. C'est ce qui fait dire à l'historien juif que selon Auguste, Hérode méritait mieux que le royaume de Judée<sup>79</sup>. Les missions extraordinaires confiées à des membres de la famille impériale et les liens que le roi de Judée sut tisser avec le plus éminent d'entre eux, Marcus Agrippa, invitent à dépasser le cadre purement institutionnel des relations entre Rome et le roi de Judée. Et si Hérode appa-

<sup>72</sup> Ios. *BJ* 1,445-454 ; *AJ* 16,90-127.

<sup>73</sup> Ios. *AJ* 16,277-280.

<sup>74</sup> Ios. *BJ* 1,617-640 ; *AJ* 17,89-145.

<sup>75</sup> Ios. *AJ* 17,89.

<sup>76</sup> Voir, sur ce point, Strabon 17,3,5, qui n'est d'ailleurs pas très clair.

<sup>77</sup> Ios. *BJ* 1,399.

<sup>78</sup> Ios. *AJ* 15,360.

<sup>79</sup> Ios. *AJ* 16,241.

raît fondamentalement comme souverain en son royaume, c'est parce qu'il fut traité avec beaucoup d'égards par le Prince et son co-régent qui n'eurent de cesse de le soutenir dans les conflits qui survinrent avec ses sujets ou ses administrés ; ce n'est pas un hasard si le temps pendant lequel Agrippa effectua ses deux missions en Orient correspond à la grande décennie du règne<sup>80</sup>.

En 23 ou 22 av. J.-C., Hérode avait rendu visite à Agrippa alors qu'il séjournait à Mytilène<sup>81</sup>. Le texte de Flavius Josèphe laisse supposer que les deux hommes se connaissaient et qu'ils avaient auparavant lié amitié : il est difficile de déterminer à quel moment ils avaient pu se rencontrer et de supposer déjà, à ce moment-là, des relations très étroites. Très vite cependant, après cette entrevue, leur entente se manifesta puisque le représentant d'Auguste renvoya au roi, enchaînés et sans même les avoir écoutés, les ambassadeurs des Gadarènes venus se plaindre d'Hérode auprès de lui<sup>82</sup>. Le rapprochement s'accrut lors du second séjour en Orient de celui qui était devenu le gendre du Prince et le co-régent de l'Empire. Agrippa parvint en Syrie dans la seconde moitié de l'année 15 av. J.-C. ; sa visite à Antioche<sup>83</sup>, la fondation de la colonie de Beyrouth<sup>84</sup> semblent avoir précédé de peu la venue du roi de Judée. En effet, Hérode, dès qu'il apprit l'arrivée du co-régent en Syrie, se hâta de se porter à sa rencontre et de l'inviter à Jérusalem<sup>85</sup>. L'empressement d'Hérode va certainement au-delà du souci de rendre des comptes concernant les responsabilités que Rome avait pu lui avoir confiées, à celui qui détenait un *imperium* élargi sur l'ensemble de l'Orient et, donc de la Syrie. Après l'avoir reçu avec magnificence dans les cités récemment fondées de Sébaste et de Césarée et lui avoir fait visiter ses nouveaux palais et forteresses<sup>86</sup>, il l'accueillit à Jérusalem, probablement à l'automne, dans le palais qu'il avait entrepris de construire et dont les salles de banquet portaient les noms de *Kaisareion* et d'*Agrippeion*, en l'honneur des deux principaux personnages de l'Empire<sup>87</sup>. Acclamé par tout un peuple, en habits de fête, et sans doute invité, en la circonstance, à faire bonne contenance, Agrippa manifesta ses sentiments de sympathie à l'égard de ses hôtes, en donnant à la population de la capitale un gigantesque banquet, en faisant des dons au temple et en offrant à Dieu une hécatombe<sup>88</sup>. L'approche de l'hiver et la nécessité de retour-

<sup>80</sup> RODDAZ 1984, 451-468 ; voir ROLLER 1998, 53.

<sup>81</sup> Ios. *AJ* 15,350.

<sup>82</sup> Ios. *AJ* 15,351-358 ; voir LABBE 2006, 60.

<sup>83</sup> Chronique de Jean Malalas 9,2,4-5. RODDAZ 1984, 434.

<sup>84</sup> Strabon 16,2,19 ; RODDAZ 1984, 433.

<sup>85</sup> Ios. *AJ* 16,12.

<sup>86</sup> Ios. *AJ* 16,13.

<sup>87</sup> Ios. *BJ* 1,402-404.

<sup>88</sup> Ios. *AJ* 16,14 ; Philon, *Leg.* 294-297.

ner à Mytilène afin de se rapprocher du théâtre des prochaines opérations conduisirent Agrippa à mettre un terme – à regret selon Josèphe<sup>89</sup> – à son séjour à Jérusalem, non sans avoir reçu de nouveaux cadeaux du souverain et avoir été accompagné au port par la population du pays tout entier, jetant des rameaux sous ses pieds<sup>90</sup>. L'année suivante, Hérode lui apporta son concours pour l'expédition du Bosphore et le rejoignit à Sinope. Josèphe témoigne de la confiance dont il jouissait auprès du co-régent au point de devenir son conseiller et confident : 'et il est certain que pendant toute l'expédition, Hérode fut pour lui son auxiliaire dans les affaires publiques ; agréable même dans les moments de repos, il était le seul à partager tout avec lui, les peines par affection, les plaisirs par déférence'<sup>91</sup>. Il était l'intermédiaire incontournable pour tous les quémandeurs auprès d'Agrippa et intervint avec succès en faveur des Grecs d'Ilion<sup>92</sup>. De même, cette position privilégiée auprès du co-régent et leur amitié réciproque furent la principale cause, selon Josèphe, du succès du plaidoyer de Nicolas de Damas, à Samos, en faveur des Juifs d'Ionie<sup>93</sup>. Enfin, preuve suprême de son amitié et de sa confiance, le roi de Judée rendant une dernière visite à Agrippa, au moment de son départ pour Rome, lui confia son fils<sup>94</sup>. Par la suite, de nombreuses mesures attestent son désir de l'honorer ; son petit-fils reçut le nom d'Agrippa, comme à Jérusalem, une des parties les plus prestigieuses de son palais reçut le nom d'Agrippeion, la ville d'Anthedon fut rebaptisée de même et Hérode fit graver le nom de son ami sur la porte du temple<sup>95</sup>. Ces gestes d'attention étaient payés de retour puisque selon Josèphe, ils autorisaient Hérode à se dire le meilleur ami d'Agrippa après César et le meilleur ami de César après Agrippa<sup>96</sup>. Certes, il est nécessaire de faire la part de l'enjolivement du récit par un panégyriste, comme Nicolas de Damas<sup>97</sup>. Mais certains de ces faits ne sont pas démentis : la période 23-12 av. J.-C. fut sans conteste la période la plus féconde du règne, et le voyage d'Agrippa à Jérusalem en constitua sans aucun doute l'acmé. Quelques décennies plus tard, Philon d'Alexandrie, lors de sa mission à Rome auprès de l'Empereur, évoque, comme un grand moment des relations entre le pouvoir romain et le monde juif, le séjour d'Agrippa, grand-père de Caligula, à Jérusalem<sup>98</sup>. La mort d'Agrippa constitua une perte sensible pour

<sup>89</sup> Ios. *AJ* 16,15.

<sup>90</sup> Philon, *Leg.* 297.

<sup>91</sup> Ios. *AJ* 16,22.

<sup>92</sup> Ios. *AJ* 16,24-26. Nicolas de Damas, F 134 : PARMENTIER - BARONE 2011, 302.

<sup>93</sup> Ios. *AJ* 16,60-61.

<sup>94</sup> Ios. *AJ* 16,86.

<sup>95</sup> Ios. *BJ* 1,87.118.416 ; *AJ* 13,357.

<sup>96</sup> Ios. *BJ* 1,400 ; *AJ* 15,361.

<sup>97</sup> Voir PARMENTIER - BARONE 2011, xiv-xix.

<sup>98</sup> Philon, *Legatio ad Caium* 294-297.

le roi de Judée et c'est précisément à partir de ce moment-là que ses relations avec Rome commencèrent à se tendre. Certes, tout au long de ces dix années, Agrippa fut présent sur bien d'autres fronts et ses rencontres avec le roi de Judée furent épisodiques, mais tout laisse à penser que leurs entourages ne se perdirent jamais de vue et que leur connivence fut importante et féconde ; certains parallèles entre l'œuvre d'urbanisme du roi de Judée et l'action éditoriale du genre d'Auguste méritent à cet égard l'attention.

La chronologie des réalisations hérodiennes est relativement bien connue<sup>99</sup> : ses premières constructions, dans les années 30 av. J.-C. furent essentiellement militaires, justifiées par la menace parthe récurrente. Il s'agit de forteresses, mais aussi de palais fortifiés, comme à Masada, à Jericho ou à Jérusalem où la construction de l'Antonia est le premier exemple de la tradition du règne. Le tremblement de terre de l'époque d'Actium marque le début de la reconstruction et en particulier de la cité de Samarie, rebaptisée Sebaste, dont les travaux commencèrent sans doute dès 27<sup>100</sup>. En 22, ils devaient être en grande partie achevés et commença alors la grande réalisation du règne, la fondation et la construction de Caesarea<sup>101</sup>. Mais on ne comprend pas l'œuvre urbanistique et architecturale d'Hérode si on ne la replace pas dans le contexte de ce qui se passait alors à Rome ; l'entreprise de restauration d'Auguste, l'édification du forum du Prince, dans la continuité des travaux de Pompée et de César, et surtout de l'ensemble d'Agrippa au Champ de Mars avec, au Nord, la construction du Mausolée et des édifices attenants<sup>102</sup>. L'idéologie du Principat a tiré les leçons des grandes scénographies hellénistiques et a su les adapter avec une habileté impressionnante d'un bout à l'autre de l'Empire<sup>103</sup> ; Hérode fut un innovateur dans le sens où son inspiration n'était ni hellénistique, ni orientale, mais elle était aussi le reflet de l'immense reconstruction de la Rome de la fin de la République et du début du Principat.

La règne d'Hérode marque donc une véritable rupture avec la période précédente dans le domaine de l'urbanisation<sup>104</sup> et les allusions à Rome et à la famille impériale sont constantes. Certes, le roi devait agir dans un contexte hostile, à sa personne et au pouvoir romain, et il ne fallait pas que l'innovation vienne heurter les sentiments religieux des populations<sup>105</sup> ; l'inspiration venait des traditions hellénistiques et des palais d'Alexandrie, d'Antioche et il

<sup>99</sup> Voir sur ce point, NETZER 1996, 27-54.

<sup>100</sup> MAHIEU 2008, 184-185. Voir Strabon, 16.2.34.

<sup>101</sup> Sur les fouilles de Caesarea Maritima, voir HOLUM 1988 ; RABAN - HOLUM 1996 ; HOLUM - AVNER - PATRICK 1999.

<sup>102</sup> ROLLER 1998, 54 sq.

<sup>103</sup> Voir à ce sujet JANON 1991, 740-746..

<sup>104</sup> Sur le programme de construction d'Hérode, ROLLER 1998, 85-124.

<sup>105</sup> Voir VON HESBERG 1996, 20-25.

s'agissait d'intensifier l'adaptation culturelle à l'hellénisme tardif<sup>106</sup>. Il devait s'acquitter d'une romanisation à la fois culturelle et politique et ses complexes architecturaux devaient aussi apporter la preuve de son adaptabilité ou de sa loyauté à l'égard du pouvoir impérial. Il introduisit des formes architecturales nouvelles et, à cet égard, les exemples sont nombreux. La construction d'un amphithéâtre à Jéricho<sup>107</sup>, à un moment où il n'existe pas encore à Rome même d'édifice de ce type, est significative. Le palais de Masada<sup>108</sup> reprend dans son architecture les traditions hellénistiques orientales, mais sa décoration trouve de nombreux parallèles avec la villa de Livie ou encore celle de la Farnésine<sup>109</sup>. La construction des palais de Jéricho, de l'Hérodition ou encore la restauration du temple de Jérusalem<sup>110</sup> ont nécessité l'utilisation d'importants remblais pour régulariser le relief, et le jeu de terrasses n'est pas sans rappeler celui du temple de Préneeste. Ces mêmes remblais ont aussi servi, à l'Hérodition, à enterrer sur une certaine hauteur le mur d'enceinte et le palais<sup>111</sup>, au pied de la colline, reposait sur de puissants soutènements. La disposition des sanctuaires sur d'imposants podiums, comme à Caesarea, suivait les usages romains et se distinguait des constructions hellénistiques. Il en allait de même pour la disposition des temples placés au centre d'une cour fermée par des portiques à l'image de ce que l'on pouvait voir au Théâtre de Pompée, sur les forums de César et d'Auguste, et peut-être avec l'ensemble d'Agrippa autour du Panthéon. A cet égard, les travaux hydrauliques qui ont permis l'approvisionnement de 10000 m<sup>3</sup> d'eau amenés par un aqueduc d'un grand bassin rectangulaire au cœur de sa résidence de Jérusalem, trouvaient sans doute un parallèle avec les travaux d'Agrippa à Rome pour amener l'Aqua Virgo qui alimentait le stagnum et ses thermes<sup>112</sup>.

Mais la question demeure de savoir si l'attitude d'Hérode était simplement pragmatique avec le seul souci de plaire aux maîtres du monde<sup>113</sup>. Tout laisse à penser qu'il y eut une véritable connivence et qu'Hérode ne se contenta pas de suivre. A cet égard, les entretiens qu'il put avoir avec Agrippa ne sont pas ceux de quelqu'un qui venait prendre des ordres et la visite du co-régent aux réalisations hérodiennes n'étaient pas des missions d'inspection. On sait peu de choses des architectes et des conseillers d'Hérode en matière de construc-

<sup>106</sup> FÖRTSCH 1996, 110-119.

<sup>107</sup> Voir ROLLER 1998, 171-174.

<sup>108</sup> A propos des inscriptions sur amphores trouvées à Masada, preuves de l'importation de vin et de garum, voir COTTON - GEIGER 1996, 163-170. Ios. *BJ* 7,295-296.

<sup>109</sup> FOERSTER 1996, 55-72.

<sup>110</sup> Voir à ce sujet, le parallèle établi par BLOCH 2006, 143-147 avec la politique de restauration des temples de Rome par Auguste.

<sup>111</sup> Voir aussi BONATO-BACCARI 2002, 80-87.

<sup>112</sup> RODDAZ 1984, 283-290.

<sup>113</sup> Voir GEIGER 1997, 87-88.

tion<sup>114</sup>, mais on n'en connaît pas davantage concernant ceux qui entouraient Agrippa. On peut toujours supposer qu'à partir de 22 av. J.-C., architectes et constructeurs arrivèrent de Rome envoyés par Auguste et Agrippa pour aider le roi de Judée à construire une nouvelle cité<sup>115</sup>, emporion destiné à concurrencer Alexandrie, avec son port artificiel, et surtout à ouvrir davantage encore le royaume sur l'espace de la méditerranée orientale. Le choix du site était politique, mais l'entreprise était unique par ses innovations techniques ; l'extension du port sur la mer, l'utilisation du tuf de la baie de Naples, peut être transporté par la flotte annonaire, et de matériaux de bois venu de Chypre<sup>116</sup> invitent à établir des comparaisons avec les structures portuaires de Pouzzoles, mais aussi à supposer l'intervention et les conseils des architectes du Portus Iulius, construit par Agrippa sur les bords du Lucrin et de l'Averne. Dans un autre domaine, les peintures de l'aile nord du palais d'Hérode à Jericho ou encore celles du palais de Masada appartiennent à ce deuxième style pompéien tardif que l'on retrouve à la villa de la Farnésine, propriété d'Agrippa et de sa nouvelle épouse Julie, à la fin des années 20 av. J.-C.<sup>117</sup>. Tout laisse donc penser qu'en ce qui concerne les travaux hydrauliques, la décoration murale, l'utilisation de l'*opus reticulatum*, des artistes italiens ont été sollicités et que les équipes d'Agrippa ont pu être à l'œuvre ; mais Hérode a pu aussi mettre un certain nombre de ses architectes et ingénieurs à disposition des maîtres de Rome. Et la question mérite d'être posée de savoir si l'œuvre urbanistique et architecturale du roi de Judée ne s'intégrait pas dans un ensemble plus vaste de remodelage de l'ensemble du monde romain dans une perspective idéologique qui prit en compte les particularismes régionaux. Dans cette perspective, Hérode n'était pas seulement un exécutant des décisions de Rome, mais le participant actif de l'élaboration du nouvel ordre des choses.

### Conclusion

Hérode ne fut pas le seul représentant de ceux que l'on appelle les rois clients de Rome, système instauré, quoi qu'on en dise, par Antoine et renforcé par le Principat augustéen ; Archelaus de Cappadoce et Juba de Maurétanie peuvent, à bien des égards, lui être comparés<sup>118</sup>. Aucun n'était natif du royaume qu'il gouvernait, ils ne payaient pas de tribut à Rome, étaient unis entre eux par des liens de mariage et pouvaient agir de concert pour le plus

<sup>114</sup> Ios. *AJ* 15,306-307 ; ROLLER 1998, 54.

<sup>115</sup> Voir HOHLFELDER 2000, 241-253.

<sup>116</sup> Ios. *AJ* 15,332. HOHLFELDER 1999, 154-163.

<sup>117</sup> ROZENBERG 1996, 121 sq.

<sup>118</sup> Voir sur ce point JACOBSON 2001, 30-38.



grand intérêt de Rome ; ils faisaient partie d'un système qui fonctionna bien et pour le plus grand bénéfice de l'Empire et de ses gouvernants. Mais Hérode fut certainement le plus représentatif d'entre eux parce que les liens qu'il avait su tisser avec les maîtres de l'Empire, et notamment Marcus Agrippa, dépassèrent et de loin les simples relations d'un maître et de son obligé. La personnalité du roi mais aussi et surtout la place qu'occupait son petit royaume dans l'Histoire expliquent aussi la publicité qui fut donnée à son règne, les enjeux politiques contemporains qui le concernent et l'imposante bibliographie qui lui a été consacrée ; l'on continuera pendant longtemps à écrire sur Hérode d'autant que sa personnalité, surtout, fascine.

Flavius Josèphe note que les problèmes domestiques d'Hérode survinrent quand son pouvoir devint assuré et, nombre de fois, l'historien juif remarque le contraste entre la prospérité d'Hérode et ses démêlés domestiques. Hérode est présenté comme un tragique personnage capable de tenir un Empire, mais incapable de contrôler les événements de sa famille. Le rapprochement peut être fait avec ce que dit Nicolas de Damas dans sa vie d'Auguste, à propos de César<sup>119</sup>. Selon Macrobe, toujours friand de ces bons mots, Auguste aurait déclaré qu'il valait mieux être le cochon d'Hérode que l'un de ses fils : *melius est Herodis porcum esse quam filium*<sup>120</sup>. Lorsque le Prince prononça ses mots, il s'apprêtait lui-même à entrer dans la dernière partie d'un règne qui n'en finira pas de s'achever, marqué par les drames de sa propre dynastie dont il fut l'acteur principal, un peu comme si, sur ce sujet, c'est le maître qui avait suivi l'élève.

### *Bibliographie\**

- BELLEMORE, J. 1999, *Josephus, Pompey and the Jews*, "Historia" 48, 94-118.
- BLOCH, R. 2006, Di neglecti. *La politique augustéenne d'Hérode le Grand*, "RHR" 223, 123-147.
- BONATO-BACCARI, S. 2002, *Le Mausolée en opus reticulatum de Jérusalem : tombeau d'Hérode ou simple témoin d'un modèle romain ?*, "Latomus" 61, 67-87.
- BUTCHER, K. 2003, *Roman Syria and the Near East*, London.
- COTTON, H.M. - GEIGER, J. 1996, *The Economic Importance of Herod's Masada : the Evidence of the Jar Inscriptions*, in FITTSCHEN - FOERSTER 1996, 163-170.

<sup>119</sup> Nicolas de Damas 14. Voir sur ce point FLAMERIE DE LACHAPPELLE 2009.

<sup>120</sup> Macrobe, *Sat.* 2,4,11.

\* Cette bibliographie ne saurait être exhaustive et ne comprend que les titres mentionnés dans les notes.

- COTTON, H.M. 1999, *Some Aspects of the Roman Administration of Judaea / Syria-Palestina*, in W. ECK, *Lokale Autonomie und römische Ordnungsmacht in den Kaiserzeitlichen Provinzen vom 1. bis 3. Jahrhundert*, München, 75-91.
- CROWFOOT, J.M. 1957, *Samaria-Sebaste III*, London.
- FITTSCHEN, K. - FOERSTER, G. (edd.) 1996, *Judaea and the Graeco-Roman World in the Time of Herod in the Light of Archaeological Evidence*, Göttingen.
- FLAMERIE DE LACHAPPELLE, G. 2009, *César chez Nicolas de Damas. Essai de lecture aristotélicienne*, in *César sous Auguste* [colloque tenu à Bordeaux, en cours de publication].
- FOERSTER, G. 1996, *Hellenistic and Roman Trends in the Herodian Architecture*, in FITTSCHEN - FOERSTER 1996, 55-72.
- FÖRTSCH, R. 1996, *The Residences of King Herod and their Relations to Roman Villa Architecture*, in FITTSCHEN - FOERSTER 1996, 73-119.
- GABBA, E. 1990, *The Finances of King Herod*, in A. KASHAR - U. RAPPOPORT - G. FUKS (edd.), *Greece and Rome in Eretz Israel*, Jerusalem, 160-168.
- GEIGER, J. 1997, *Herodes Philoromaïos*, "AncSoc" 28, 75-68.
- GÜNTHER, L.M. 2005, *Herodes der Grosse*, Darmstadt.
- GÜNTHER, L.M. 2007, *Herodes und Rom*, Stuttgart.
- HADAS-LEBEL, M. 1990, *Jérusalem contre Rome*, Paris.
- HADAS-LEBEL, M. 2006, *La décadence du pouvoir sacerdotal en Judée depuis le règne d'Hérode jusqu'à la révolte contre Rome d'après Flavius Josèphe*, in *Pouvoir et religion dans le monde romain. Hommage à J.P. Martin*, Paris, 495-519.
- HESBERG, H. VON 1996, *The Significance of Cities in the Kingdom of Herod*, in FITTSCHEN - FOERSTER 1996, 9-25.
- HOHLFELDER, R.L. 1999, *Building Sebastos : the Cyprus Connection*, "IJNA" 28, 154-163.
- HOHLFELDER, R.L. 2000, *Beyond Coincidence ? Marcus Agrippa and King Herod's Harbour*, "JNES" 59, 241-253.
- HOHLFELDER, R.L. 2003, *Images of Homage, Images of power : King Herod and his Harbour, Sebastos*, "Antichton" 37, 13-31.
- HOLUM, K.G. 1988, *King Herod's Dream : Caesarea on the Sea*, New York.
- HOLUM, K.G. - AVNER, A. - PATRICH, J. 1999, *Caesarea Papers 2*, Portsmouth.
- JACOBSON, D.M. 1986, *A New Interpretation of the Reverse of Herod's Largest Coin*, "ANSMusN" 31, 145-165.
- JACOBSON, D.M. 2001, *Three Roman Client Kings : Herod of Judea, Archelaus of Cappadocia and Juba of Mauretania*, "PalEQ" 133, 22-38.
- JANON, M. 1991, *De Judée en Narbonnaise, reconnaissance de quelques sanctuaires du pouvoir*, "MEFRA" 103, 735-783.
- JAPP, S. 2000, *Die Baupolitik Herodes' des Grossen : die Bedeutung der Architektur für die Herrschaftlegitimation eines römischer Klientelkönigs*, Rahden/Westf.

- KOKKINOS, N. 1998, *The Herodian Dynasty. Origins, Role in Society and Eclipse*, Sheffield.
- LABBÉ, G. 2006, *L'organisation politique et administrative de la Judée d'Auguste à Hadrien* [thèse soutenue à Bordeaux, en cours de publication].
- LICHTENBERGER, A. 1999, *Die Baupolitik Herodes des Grossen*, Wiesbaden.
- MAHIEU, B. 2008, *The Foundation Year of Samaria-Sebaste and its Chronological Implications*, "AncSoc" 38, 183-196.
- NETZER, E. 1996, *The Palaces Built by Herod. A Research Update*, in FITTSCHEN - FOERSTER 1996, 27-54.
- NETZER, E. 1999, *Die Paläste der Hasmonäer und Herodes' des Grossen*, Mainz.
- PARMENTIER, E. - BARONE, F.P. 2011, *Nicolas de Damas*, Paris.
- RABAN, A. - HOLUM, K.G. 1996, *Caesarea Maritima : a Retrospective after two Millennia*, New York.
- RAGGI, A. 2010, *The First Roman Citizens among Eastern Dynasts and Kings*, in T. KAISER - M. FACELLA (edd.), *Kingdoms and Principalities in the Roman Near East*, Stuttgart, 81-99.
- RAJAK, T. 1984, *Was there a Roman Charter for the Jews ?*, "JRS" 74, 107-123.
- RICHARDSON, P. 1996, *Herod, King of the Jews and Friend of the Romans*, Columbia.
- RODDAZ, J.-M. 1984, *Marcus Agrippa*, Roma.
- ROLLER, D.W. 1996, *Augustan Literary Circles and Herod the Great*, "JAC" 11, 57-64.
- ROLLER, D.W. 1998, *The Building Program of Herod the Great*, London.
- ROZENBERG, S. 1996, *The Wall Paintings of the Herodian Palace at Jericho*, in FITTSCHEN - FOERSTER 1996, 121-138.
- SARTRE, M. 1991, *L'Orient Romain*, Paris.
- SARTRE, M. 2001, *D'Alexandre à Zénobie*, Paris.
- SEYRIG, H. 1972, *La Tyché de Césarée de Palestine*, "Syria" 49, 112-115.
- SHATZMAN, I. 1991, *The Armies of the Hasmoneans and Herod*, Tübingen.
- TOHER, M. 2003, *Nicolaos and Herod in the Antiquitates Judaicae*, "HSPH" 101, 427-447.

